

Brésil : les médias nous ont enfumés, nous enfument et nous enfumeront encore

Vladimir
MARCIAK

27 octobre
2014

Comment François Hollande a balayé Nicolas Sarkozy en 2012 tandis que Dilma Rousseff a failli être battue par Aécio Neves en 2014.



Hier, dimanche 26 octobre 2014, Dilma Rousseff a été réélue présidente du Brésil avec avec 51,64% des suffrages contre 48,36% à son concurrent Aécio Neves (chiffres donnés ce matin, lundi 27 octobre, par nos « grands » médias en ligne. Ils peuvent varier à la marge dans la journée).

Les Echos : « Dilma Rousseff, réélue de justesse »... « score étriqué »...

Le Monde nous parle d'un « résultat serré ». « La candidate du Parti des travailleurs a battu d'une courte tête son adversaire de centre droit, Aécio Neve ».

La Dépêche : « Brésil : Dilma Rousseff réélue présidente de justesse avec une courte avance... ».

L'Obs : « La présidente sortante a devancé avec une courte avance... » (passons sur la beauté de la phrase où l'on apprend que si la candidate devance c'est qu'elle est devant).

L'Express : « Dilma Rousseff, réélue de peu... ».

La plupart ont repris une dépêche de l'AFP, qui donne l'information ET son avis.

Notons les mots suivants : *de justesse, résultat serré, score étriqué, courte tête, courte avance, réélue de peu.*

On pourrait dire que l'écart n'est pas énorme (moins de 2,5 %), mais aussi que les élections présidentielles nous ont habitués à ça. Or, justement...

Petit retour en arrière :

Le 5 mai 2012, François Hollande est élu président de la République avec 51,64 % des suffrages exprimés, contre 48,36 % à son adversaire.

Vous avez remarqué ? **Exactement les mêmes pourcentages que dans le duel Dilma Rousseff/ Aécio Neves.** Les mêmes que ceux sur lesquels nos médias ont apprécié les résultats au Brésil.

Donc, François Hollande a été élu *de peu, de justesse, d'une courte tête, avec une courte avance (qui le plaça devant), le résultat fut serré, le score étriqué ?*

Pas du tout, au contraire.

RFI, le 6 mai 2012 : « C'est une victoire nette ».

France Info, le 7 mai 2012 : « François Hollande élu président de la République avec 51,62% des voix. Le candidat socialiste remporte nettement le second tour ».

Etc. On y passerait la journée.

Contre qui a gagné Dilma Rousseff ?

Le Monde : « contre son adversaire de centre droit, Aécio Neve ».

L'Express : « contre 48,36% pour son adversaire de centre-droit Aécio Neves, du Parti social-démocrate brésilien (PSDB) ».

L'Obs : « contre son adversaire de centre-droit Aécio Neves ».

La Dépêche : « contre son adversaire de centre-droit Aécio Neves ».

Libération : « contre son adversaire de centre-droit Aécio Neves, du Parti social-démocrate brésilien (PSDB) ».

Le Point : « contre son adversaire de centre droit Aécio Neves, du Parti social-démocrate brésilien (PSDB) ».

Où est passé la droite brésilienne ?

Vous avez remarqué ça aussi ? Dilma Rousseff était opposé à un candidat centriste, voire ressemblant à un dirigeant de notre PS (social-démocrate). Il n'y a pas de droite au Brésil. Et s'il y en a une, elle ne se présentait pas.

Heureusement, dans la presse qui n'aime pas Dilma Rousseff, Le Figaro du 23 octobre vend la mèche : « ... Aécio Neves, le candidat du Parti de la social-démocratie brésilienne (PSDB), la principale formation politique de droite dans le pays ».

Qui est Dilma Rousseff ?

C'est la fille d'une enseignante et d'un cadre du privé. Ils lui font apprendre le piano et le français : elle lit Proust, Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir.

Pendant la dictature (1964 à 1985), elle entre dans la résistance armée et dans la clandestinité qui durera deux ans avant son arrestation. Qualifiée de « papesse de la subversion » par la dictature, elle est torturée, mais ne lâche aucun nom de ses camarades. Traduite en Justice, elle fera baisser les yeux à ses juges (photo).



On comprend pourquoi France Inter, radio publique que nous finançons tous, nous a expliqué qu'il fallait, pour le bien du Brésil, la virer de la présidence. Et pour qu'on en soit persuadés, Nicolas Demorand avait donné le micro, le 29 septembre (1), à Arnaud Leparmentier, directeur-adjoint de la direction du Monde qui nous a dit sa volonté de « sortir le Parti des Travailleurs ». Et d'insister : « Oui, notre choix est fait pour dimanche prochain, nous voulons que la présidente sortante s'en aille... »

Hélas, comme de plus en plus de Français orphelins d'un « journal de référence », les Brésiliens ne lisent pas Le Monde. Par conséquent, ils ont reconduit pour la quatrième fois le Parti des Travailleurs qui a fait baisser spectaculairement le chômage, qui a augmenté les allocations familiales, multiplié les logements sociaux, amélioré la Santé et réduit la misère à 1,7 % de la population, selon des chiffres confirmés par l'ONU. Le PT et Dilma désespèrent le FMI, les USA et leurs valets français.

Il y a sans doute pas mal de choses à dire (et à redire) sur le Brésil. Mais ces vérités-là devaient-elles attendre ?

Vladimir Marciac (pour Le Grand Soir).

(1) Voir notre article : <http://www.legrandsoir.info/elections-presidentielles-au-bresil-l-hist...>

»» <http://www.legrandsoir.info/elections-presidentielles-au-bresil-l-hist...>